

lations patriotiques, on aime à l'entendre disserter avec ce ton franc & modeste qui exclut l'idée de la prétention & de la suffisance.

Rousseau juge de Jean-Jacques. Dialogue. D'après le manuscrit de Mr. Rousseau, laissé entre les mains de Mr. Broocke Boothby. A Londres chez Dodsley; à Liege chez Demazcau 1780, 1 vol. in-12 de 269 pages.

ON pourra douter si cet ouvrage est réellement de J. J. R., mais sa manière de voir & d'écrire, son extrême sensibilité, le genre de son égoïsme semblent avoir répandu dans ce dialogue des traits propres à constater son origine *. Quoiqu'il en soit, l'éditeur, tout zélé qu'il est pour la gloire de J. J., a conçu des idées plus que déférentes sur les moyens de justifier son héros. Il est fermement persuadé qu'à moins qu'on ne soit ange, & qu'on n'ait l'entendement épuré par un très-long séjour dans les régions les plus sublimes des airs, on ne pourra jamais se former une idée juste des inaccessibles vertus du citoyen de Geneve, beaucoup moins en coucher les traits sur le papier. " S'il est
 „ une plume capable de peindre les mœurs les
 „ plus simples & les plus sublimes, une bien-
 „ veillance qui partage toutes les misères du
 „ genre humain, un courage toujours prêt à se
 „ sacrifier pour la cause de la vérité, & sur-
 tout

* Aut. ouv.
 de J. J. R.
 également
 propre à le
 faire con-
 noître, 15
 Déc. 1778,
 p. 567.
 Rélat. de
 ses dern.
 jours, 15
 Mai 1779 p.
 p. 81.

P. VII.